



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

E. BELAND,
Magasin d'épicerie
(FONDÉ EN 1866.)
8 RUE D'ARTIG
Magasin de Tabac
et de Dépôt de Journaux
264 RUE ST. JEAN
MONTREAL.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Cts.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

C'était principalement dans les églises que ce hardi brigand exerçait ses ravages. Il avait eu l'adresse d'y dérober plusieurs statuettes de la sainte Vierge en argent massif et plusieurs objets d'or richement travaillés. Les gendarmes s'en emparèrent et après avoir fait la fouille la plus minutieuse et s'être assurés qu'aucun des malfaiteurs n'y était onfermé ils se retirèrent chargés de dépouilles et coururent informer l'autorité du résultat de leur mission.

C'est ainsi que se termina l'expédition malheureuse que venait d'entreprendre Orlino. Comme toujours, le succès aurait sans doute couronné ses efforts s'il out été question de la capture d'un trésor. Pour ce genre d'exploits, rien ne pouvait égaler son audace, sa prudence et surtout son bonheur. Mais cette fois, épris d'un vieil amour qui le poursuivait sans cesse, et trop occupé de l'objet qui le faisait battre avec



L'INDEPENDANCE.

Le Club National M. J. Perrault en tête chantant :

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus,
Nous y trouverons leur poussière.

Sir John.—Halte-là, mes petits! Nous n'avons pas encore fini nos travaux dans la carrière. Vous avez encore bien des croutes à manger avant d'y entrer. Je ne vous dis que ça.

tant de violence, il avait négligé le moyen infaillible de réussir. Ce moyen se présente facilement à l'esprit du lecteur. Orlino aurait dû prévoir une attaque ou la rencontre importune de quelques passants et c'est à l'aide d'un cheval vigoureux qu'il aurait dû s'enfermer une fois possesseur de Marie qui dans son trouble n'aurait opposé sans doute aucune résistance. En y réfléchissant après sa défaite il s'accusait de ne pas avoir employé un moyen si naturel et dont la lecture d'un simple roman aurait fourni l'idée à l'amant le moins ingénieux; mais voilà l'effet des grandes passions: elles inspirent un grand courage, font braver les dangers les plus terribles, mais en retour en endorment chez nous la prudence et troublent notre imagination.

Je suis vaincu, dit-il, dans la nouvelle retraite qu'ils s'étaient choisie. le sort après m'avoir favorisé toute ma vie m'accable en ce jour plus que jamais il ne m'a souri; mais j'aurai ma revanche je le jure et dussé-je mourir en frappant le dernier coup que je veux tenter, je mourrai du moins satisfait; car un amour violent et malheureux comme le mien doit avant tout aimer la vengeance, surtout quand il ne lui reste plus que ce moyen pour s'indemniser de ses larmes. Cruelle Marie! un sourire de toi aurait pu me rendre honnête homme: mon cœur pervers aurait pu me tremper au contact du tien. Tu m'as tout refusé, tout jusqu'au moindre regard Aussi, malheur à toi! cent fois malheur! Que Dieu te preserve de tomber en mes mains redoutables.

C'est ainsi qu'Orlino exhalait sa plainte, honteux de ses revers et le cœur brisé de ses pertes nombreuses. Cependant le ciel commençait à se lasser d'éprouver, depuis si longtemps, la résignation de Marie, et le jour fortuné allait bientôt luire où son âme si triste et si souffrante devait être guérie par la plus douce consolation. Que manquait-il à cette intéressante victime? La richesse? son cœur la méprisait. La société du grand monde? elle en connaissait le faux éclat. Que fallait-il donc pour consoler ce cœur affligé? Il est facile de deviner; c'était la présence de ses parents, et bientôt elle allait en jouir. Les fureurs révolutionnaires s'étaient calmées en France, et le sang dont elle avait été couverte avait éteint toutes les haines et reconcilié

tous les partis. M. et madame de Salignes en profitèrent pour revenir dans leurs foyers; mais combien furent grandes leur surprise et leur douleur en voyant leur maison pillée et en recevant la nouvelle de la mort de leur fils et de la fuite de leur fille. Ils apprirent tous les détails de ces calamités et les malheurs imprevus qui, au même instant qu'ils s'exilaient de France, étaient venus fondre sur leurs familles. Pourtant leurs affections diminuaient lorsqu'ils eurent la certitude que Marie paraissait quelquefois dans le pays et semblait toujours inquiète sur le sort de ses parents dont elle demandait des nouvelles en pleurant. Leur premier soin fut d'abord de s'occuper de Marie. Le ciel daigna leur aider dans leurs recherches, car au bout de quelques jours, ils parvinrent à la découvrir dans l'auberge où sa modestie n'avait pas rougi d'adopter le rôle de servante. Ils y pénétrèrent dans l'intention de s'y reposer un instant, et la première personne qui frappa leurs yeux ce fut l'objet de leur tendresse. M. et madame de Salignes hésitent d'abord et craignent de se tromper. Mais l'œil de Marie plus certain ne saurait se méprendre. A l'aspect de ses parents elle se précipite dans leurs bras, imprime alternativement ses lèvres amoureuses sur leur visage et la violence qu'il y met lui fait bientôt perdre l'usage de ses sens. Ma fille! chère fille! tu nous es donc enfin rendue, s'écrie sa mère ivre de joie, et nous te renvoyons après une aussi longue absence. Elle cherche ensuite à la ranimer par ses baisers, tandis que M. de Salignes réclame à haute voix les secours délicats qu'exige sa position. Tout la maison est sur pied, chacun est ému d'un spectacle si attendrissant, et dans sa sollicitude de presse autour de Marie pour ranimer ses sens. Elle rouvre bientôt les yeux et par un demi-sourire indigne qu'elle se sent mieux. Alors elle embrasse de nouveau ses parents et inonde de ses caresses et croit